Université Ibn Zohr
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Agadir

جامعة ابن زهر
كلية الآداب و العلوم الإنسانية
أكادير

Le Laboratoire Valeurs, société et développement (LVSD)

Organise

Un colloque sur

TATA ET LE BLED BANI
HISTOIRE, SOCIETE ET ESPACE

Tata, 28 – 30 avril 2016

ARGUMENTAIRE

Créée en 1977 dans le contexte d'un « *Maroc nouveau* » d'après la *Marche verte*, la province de Tata dispose d'une situation géographique et géopolitique qui demande une attention toute particulière. Elle est en effet située entre le sud-est de l'Anti Atlas et les frontières algériennes. Elle occupe ainsi près de la moitié (48,2%) de la superficie globale de la région Souss-Massa qu'elle vient d'ailleurs d'intégrer dans le nouveau découpage régional du pays.

De par sa situation géographique, ce territoire étendu est sujet à des conditions climatiques dures, voire parfois extrêmes. Le climat y est de type désertique continental. Les températures varient ici en moyenne entre 48°c en été et 12°C en hiver. La moyenne annuelle des précipitations enregistrée dépasse très rarement les 80 mm. Il arrive cependant que ce territoire connaisse de temps à autre des précipitations exceptionnellement fortes et très limitées dans le temps surtout vers la fin de l'été.

Etant tributaire du climat (faiblesse des précipitations et intensité de l'évaporation), le réseau hydrographique est ici extrêmement faible ; il se résume essentiellement en quelques cours d'eau très temporaires au débit modeste de surcroit y compris le plus important d'entre eux ; le *Draa*. Mais de fortes crues peuvent subvenir de temps en temps comme celles de l'année hydrologique 1963-1964 ou encore les inondations de 1995 à *Akka*. Au-delà des dégâts que peuvent provoquer ces précipitations brusques et abondantes, elles constituent néanmoins un apport important pour l'alimentation des nappes souterraines

Sur le plan humain, la population de ces contrées, compte près de 118000 habitants selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2014. Près de deux tiers de ces effectifs sont répartis dans plus de 200 douars, dont la plupart sont des oasis. Le tiers restant se concentre dans quatre centres urbains, notamment la ville de Tata qui en abrite plus de 45%. Quant à la densité de la population (densité rurale) il n'est que de l'ordre d'un peu moins de 03 hab/km² soit la plus faible, et de loin, de la région Souss-Massa.

Cette suprématie de la ruralité de la province, malgré ses conditions climatiques difficiles, s'explique en réalité par l'histoire, par la culture et par l'attachement de la population à la terre. Dans ce milieu oasien par excellence, les *Tataouis* ont en effet adopté, autour des points d'eau, des modes de vie adéquats et développé des savoir-faire dans tous les domaines (en matière d'architecture, de systèmes hydrauliques, de médecine traditionnelle…) leur permettant de vivre en harmonie avec une nature hostile et dans un espace, géographiquement, très marginal.

Les gravures rupestres du *Bani*, encore visibles aujourd'hui, témoignent en effet d'une histoire riche de ce territoire. Par sa position géographique, le bled *Bani* a joué un rôle important dans l'histoire du Maroc. Il a toujours constitué un relais entre le nord du pays et les sociétés sahariennes et subsahariennes. Dans cette relation, l'ancienne ville de *Tamdoult* a joué un rôle éminent. Le patrimoine architectural que représentent les *Ksours*, les *Irherms* (*Irhermane*) et les *Agadirs* (*Iguoudar*) est une autre dimension de cette histoire riche. Aussi, le patrimoine immatériel engendré par la convergence des sédentaires et des nomades sur ce territoire s'exprime t-il encore largement aujourd'hui à travers des manifestations traditionnelles communautaires qui se transmettent de génération en génération. Les grandes écoles coraniques et *medersas*, comme celle *d'Akka*, de *Tamanart* ou encore celle de *Tata* ont à leur tour marqué l'histoire de cette partie du pays et, à travers elle, l'histoire du Maroc toute entière. Enfin, les différentes *zaouïas* et leur *Moussem* annuel continuent encore de nos jours d'attirer des foules immenses à travers tout le Maroc comme c'est le cas de la célèbre *zaouïa* de *Beni Yaakoub* d'*Imi N Tatelt.*

Ce sont ces atouts nombreux et variés que le présent colloque cherche à mieux élucider et à re-mettre en exergue, au moment où la *Nouvelle Régionalisation* insiste, à juste titre d'ailleurs, sur la nécessité de la mobilisation et la valorisation de toutes les ressources et potentialités. Pour ce faire, le comité scientifique propose trois grandes orientations de communications :

1- Le bled Bani dans le temps :

Tous les historiens ayant travaillé sur ces espaces, qu'ils soient marocains ou étrangers, s'accordent sur le rôle joué par ces contrées dans l'histoire du Maroc. Du refuge pour certaines diasporas, au rôle de relais pour le commerce caravanier des siècles derniers en passant par les divers patrimoines légués par les sociétés d'antan ; les thèmes de réflexion sont donc aussi nombreux que variés.

2- La société Tataouie et sa culture

Si le temps fait la société, celle-ci fait l'histoire, marque le présent et se projette dans l'avenir. La société *Tataouie* d'aujourd'hui peut se lire à travers l'agencement des oasis, à travers les systèmes hydrauliques ingénieux qu'elle a su mettre en place, à travers son activité agricole notamment dans ses palmeraies, à travers la gestion d'une économie de rareté (appelée de nos jours le développement durable) dans un espace semi désertique, à travers l'habitat et l'architecture, et enfin à travers un patrimoine culturel millénaire, original et riche sur les plans quantitatif et qualitatif qui se manifeste encore haut et fort de nos jours.

3- L'espace Tataoui, ses acteurs et ses ressource territoriales

Une société a-spatiale n'existe pas. Le bled *Bani* d'aujourd'hui est fortement marqué par les différents acteurs y évoluant. Le territoire de la province dispose aussi d'atouts formidables, il est aussi différemment occupé et organisé, enfin, sur le plan géopolitique, il joue, comme tout l'Est marocain, un rôle du premier plan dans l'espace national. Les ressources territoriales ou encore les produits de terroir de ce territoire « marginalisé » par la nature sont tout autant un autre sujet de réflexion et non des moindres.

Coordonnateur de la manifestation :

ABDELKADER MOHAINE
Courriels : a.mohaine@gmail.com ; a.mohaine@uiz.ac.ma
Téléphone : 06.61.34.44.56

Membres du Comité d'organisation (membres de l'équipe de recherche ESSOR et chefs des autres équipes de recherche du Laboratoire LVSD) :

- Equipe ESSOR : Abdelkader Mohaine, Fatima Ecchaabi, Habiba Hafsaoui, Meryem Youssoufi et Mustapha Jaad ;
- Equipe ERSR : Abdelaaziz Kabouch, El Hassan Benabbou ;
- Equipe LCLP : Mohamed El Ghazi ;
- Equipe ENT : Youssef Tamer.

Assistants du comité d'organisation (Doctorants au laboratoire LVSD):
Ben Laasri Rachid, Dalaa Maoulainine, El Baazizi Touhami Mohamed, Kehioua Lahousin, Khotari Mohamed, Misaoui M'Barek, Radi Mohammed

Membres du Comité scientifique :
Abdelkader Mohaine (FLSH – Agadir),
Ahmed Belkadi (FLSH – Agadir),
Ahmed El Hachimi (FLSH – Agadir),
Ahmed Sabir (FLSH – Agadir),
Ahmed Sadiki (FLSH – Agadir),
André Humbert (Université de Lorraine, Nancy, France),
Chafiq Arrefag (FLSH – Agadir),
El Hassan Benabbou (FLSH – Agadir),
Fatima Ecchaabi (FLSH – Agadir),
Habiba Hafsaoui (FLSH – Agadir),
Hassan Benhalima (Président Association SMD Culture, Agadir),
Lekbir Ouhajou (FLSH – Agadir),
M'Barek Lamine (FLSH – Agadir),
Meryem Youssoufi (FLSH – Agadir),
Mohamed Ait Hamza (IRCAM),

Mohamed Bouchelkha (FLSH – Agadir),
Mohamed Charef (FLSH – Agadir),
Mohamed El Ghazi (FLSH – Agadir),
Mohamed El Hatimi (FLSH – Agadir),
Yahia Abouelfarah (IEA, Rabat),
Youssef Tamer (FLSH – Agadir),
Rahal Boubrik (Centre des Etudes Sahariennes, Rabat).

Contact et envoi des communications :

Abdelkader Mohaine
Courriels : a.mohaine@gmail.com ; a.mohaine@uiz.ac.ma
Téléphone : 06.61.34.44.56

El Hassan Benabbou
Courriel : benah66@yahoo.fr
Téléphone : 06.62.68.53.05

Calendrier indicatif :

- Le résumé (entre 10 et 15 lignes) doit être accompagné du nom complet de son auteur, de sa qualité, du nom de son établissement ou organisme, de son courriel et de son numéro de téléphone portable et envoyé par mail **avant le lundi 15 février 2016 ;**
- **Le dernier délai d'envoi des communications par mail : le vendredi 15 avril 2016**.

Important :

La communication orale et le texte final doivent être présentés en arabe ou en français. Par ailleurs, seules les interventions des participant(e)s ayant envoyé l'intégralité de leur communication à la date indiquée seront retenues dans le programme final du colloque.

La publication des actes du colloque est prévue. Les textes doivent donc répondre aux normes reconnues par la communauté scientifique. Le nombre de pages doit être compris entre 10 et 15 (références comprises). Le texte saisi en *Word* (*times new roman*, taille 12, interligne 1,25), les figures, s'il y en aura, réduites à 4 au maximum.